

# Yennayer

## Profusion et prospérité

**Yennayer symbolise le premier jour du calendrier agraire en usage depuis l'Antiquité en Algérie et à travers le reste de la Numidie.**

Appelé aussi, dans certaines contrées, "ras el-aâm", il est célébré le 12 ou le 13 janvier de chaque année.

De la computation paysanne, yennayer est aussi le premier jour de la dernière décennie des fameuses "lyali", période la plus froide de l'année allant du 13 décembre au 22 janvier. La coutume veut que l'occasion soit estampillée d'un cachet particulier en priant les forces divines de fertiliser la terre, source de profusion et de prospérité. Toutefois, le plat préféré est le couscous préparé au bouillon de volaille que certains préfèrent égorger eux-mêmes par respect aux vertus prophylactiques assignées au sacrifice. Un rite qui fait croire à l'expulsion des forces maléfiques (asfel), d'où cette expression ancienne qui dit : "Sil eddem irouh elhem".

Au bouillon qui doit comporter des légumes secs, on évite des produits épicés ou amers qui pourraient s'avérer d'un mauvais présage pour le reste de l'année, voire sécheresse et incendie des récoltes. Additionnellement au couscous garni, on prépare aussi des crêpes, des beignets, et des confiseries sont offertes aux enfants en guise de douceur. Cependant, durant yennayer on doit manger à satiété et aux enfants, qui ne veulent pas terminer leur ration, on les menace d'appeler "theyel" ou "aâdjouzet yennayer" qui viendrait les éventrer pour les remplir de foin et de paille. Néanmoins, la table n'est débarrassée qu'une fois assurés que tout le monde s'est bien régalé. Dans les Aurès, en Kabylie et dans l'Oranie, à Tlemcen notamment, on mettait jadis un peu de nourriture dans le métier à tisser (azzetta), dans la meule domestique (thisirth) et dans le foyer au feu (kanoun) pour embaumer de bénédictions ces objets essentiels dans la vie rurale. Signe de prospérité et de renouveau, yennayer est marqué dans certaines régions par le changement de certains décors et habitudes afin de débarrasser la maison des aléas de l'année écoulée et la placer sous le signe de l'abondance. Symbole de longévité, on procède à la première coupe de cheveux aux petits garçons comme on taille les arbres à la même période. Cela dit, dans certaines régions berbérophones, on dit que l'enfant est comme un arbre, une fois débarrassé des mauvaises influences, il poussera plus fort et plus énergiquement. Bien que yennayer est porteur de belles choses, il est aussi émaillé de quelques interdits : ne pas balayer pour ne pas chasser les bonnes influences, ne pas sortir le feu (les braises) de la maison et s'abstenir de prononcer des mots de mauvais augure tels que misère, sécheresse, faim, etc.

En somme, yennayer, une tradition encore vivante de nos jours avec ses rites, ses douceurs et sa symbolique, incarne le passage d'une étape à une autre.

R. Salem

Liberté

## Calendrier Berbère

« An », est un mot d'origine latine (annus), qui définit une période de révolution planétaire permanente. Elle s'étale du 1er janvier au 31 décembre.

Ainsi, pour faciliter la lecture de l'année, un élément de soutien a été créé sous l'appellation du mot « calendrier » dans lequel on retrouve schématisées les périodes, en guise de tableau qui compose l'an.

Seulement, à chaque calendrier, existe une répartition propre, toutefois, dans l'immense majorité des calendriers, on retrouve un élément commun qui est le nombre de jours composant la semaine. Sinon l'échelonnement de périodes est un chronologie bien précise à un calendrier bien précis, dépendant de l'espace et de référence.

Dans cet aspect la division du temps est diversifiée, parmi tant d'autres divisions schématisées en tableau. Nous aborderons dans cet exposé le calendrier lunaire appelé aussi le calendrier hégirien ; le calendrier luni-solaire, appuyé par un 3ème mois pour coïncider les saisons. Les calendriers solaires qui sont fondés sur la révolution de la terre autour du soleil. Dans le calendrier solaire, nous citerons le calendrier julien institué sous le règne de Jules César, ensuite vers 1582, il y'a eu la naissance du calendrier grégorien, établi par le pape Grégoire XIII avec certaines améliorations. Ce calendrier grégorien, est le calendrier que la majorité des peuples contemporains suivent.

L'histoire d'un peuple ne se limite pas uniquement à son histoire événementielle car chaque civilisation a, parmi ces composantes, des facteurs d'ordre économique.

En Numidie, l'activité du sédentaire rurale est orientée vers l'agriculture, mis à part certaines tribus dont l'activité essentielle est la bijouterie, la poterie ou l'activité maritime.

Cette activité agricole, cyclique en rapport surtout avec les éléments qui la composent et le rythme des saisons et des jours était resté, dans certaines régions, réglé par le calendrier agricole. De ce fait, nous tirons une conclusion que l'activité du fellah relève plus du rite que du technique. A ce sujet, J.Servier écrit : « En Algérie... le calendrier est fixé par le fellah à l'aide des repères qu'ils discernent facilement. » Donc le calendrier est basé sur la variation de la végétation. J.Servier continue : « un autre calendrier, issu des traditions astronomiques est savantes mis à la disposition des autochtones, à l'aide des dictons et des aphorismes, immuables même lorsque les révolutions stellaires sur lesquelles ils s'appuient ont varié. »

A une période précise que nous situerons à l'envahissement de la Numidie par les Arabes, les associations des lunes de ces anciens calendriers ont disparu au profit des associations des mois du calendrier agricole arabe.

Donc, vu le lien très étroit subsistant entre le travail agricole et les autochtones, ces derniers ont trouvé un moyen idéal dans le calendrier arabe, et cela à partir du XIV<sup>me</sup> siècle. Donc les appellations données aux périodes sont devenues usuelles

(nissan, smayem...) au dépens des anciennes appellations, mises à l'écart (furar, meghres).

En ce qui concerne les noms donnés aux mois, mis à part le nom janvier, appelé en tamazight yennayer - qui est une composition des deux mots « yan-ayour ». Yan, qui veut dire (un ou premier) et ayour (lune). Les autres appellations de mois sont des emprunts à d'autres langues

Pour mieux argumenter cette translation de calendrier, chez les Amazighes nous parlerons de coïncidence de dates.

Jusqu'au VIème siècle, certaines régions amazighes, si ce n'est l'immense majorité, se référaient au calendrier julien, à l'envahissement de la Numidie par les Arabes au siècle sus cité, la rupture s'est annoncée. Le calendrier agricole arabe s'est imprégné la place de vecteur aux dépens du calendrier julien.

Durant cette période le calendrier julien en l'occurrence a subi des changements, ainsi il céda la place au calendrier grégorien, cela se passa exactement en 1582. Parmi les rénovations admises, le calendrier grégorien a possédé 13 jours en plus que le calendrier julien.

Ainsi la synchronisation événementielle entre le changement subi par le calendrier solaire en 1582 et l'invasion de la Numidie par les Arabes au VIème siècle, explique la différence des 13 jours entre le jour de l'an fêté par certaines populations ayant comme références le calendrier grégorien et d'autres populations, telles les Amazighs qui ont gardés le tableau chronologique du calendrier julien, qui a, comme on l'a cité, amputé de 13 jours.

## LES RITES

Dans toute communauté instituée, des règles s'imprègnent en organisation, pour célébrer un événement. Les rites célébrés à l'occasion de l'avènement du premier Jour de l'An ont acquis une grande importance.

La célébration du premier Jour de l'An « **Amenzu Yennayer** », en région berbère, obtint une notoriété au point où elle est qualifiée comme étant une solennité communautaire, tel Achoura.

Chez les berbères, la célébration du Jour de l'An est marquée par deux rites : sacrifice propitiatoire et le souper de l'année « **Imensi useggas** ». Cette tradition s'annonce comme objet à orienter une force occulte vers une action bien déterminée.

**A ce sujet, H. Genevois, dans son exposé Valeur et sang, écrit : « Soit pour l'acquisition ou la confession d'une chose de particulière que l'on entreprend pour inaugurer un travail que l'on entreprend, soit pour une nouvelle étape de sa vie. »**

**Sacrifice propitiatoire :** C'est une cérémonie événementielle dans la famille qui a comme action de vénérer la force divine. Comme le démontre un proverbe amazigh : « *Win yezlan rrich demnegh-as lâich* » (A qui égorge une bête à plume, je garantie sa subsistance).

Pourquoi une bête à plume ? D'après ce qui est raconté, l'immolation spécialement de la volaille est indiquée par le Tout puissant, suivant une légende. On comprend que Dieu, une fois, envoya au ciel à Sainte Marie un pigeon, pour apaiser sa faim, lors de sa retraite volontaire, pour échapper à la colère de ses frères. Cette légende a créé la tradition, que l'immolation doit être une volaille dont les vertus prophylactiques sont, particulièrement efficaces. Du moins c'est ce qui est pensé. Alors, le coq est choisi par la majorité des pratiquants des rites. Sinon, à défaut, on choisit le lapin.

Et, comme caractéristique marquant la famille kabyle (taârift), les membres composant la famille sont regroupés sous un même toit, car on peut constater jusqu'à quatre générations regroupées comme un bloc soudé ; De ce phénomène marquant, surgit l'incapacité de satisfaire par l'immolation d'un coq toute composante familiale, en cette circonstance une exception est promulguée par les Sages : « *Certaines familles nombreuses... immolèrent une victime plus importante, spécialement un chevreau (aqelwach)*. » Le chevreau aussi, est une bête de possession de propriété prophylactique ; Cette pratique aussi, est appuyée par un asefrou : « *Lwehche itekkes lwehche* » (le féroce ôte la peur).

En ce qui concerne les démunis, qui vivent le manque, on prépare une soupe, conçues par des légumes secs appelés (Irelman ou uftiyen). Ce plat représente une valeur pour exorciser les influences malfaisantes. et rendre la cérémonie plus complète. A ce sujet un asefrou dit : « *Chyadh itsqabal achayadh* » (le rôti, affronte les maladies).

A cela s'ajoute la préparation des beignets (lesfendj, tihbal, lekhfaf) ou de crêpes (aheddour, tughrifin, achebbadh). Comme c'est remarqué, sur les appellations données aux plats, la différence existe en nom d'une région à une autre. Sinon le procédé en fabrication est similaire. A Taguemmount Azouz, à la préparation de Aheddour, on choisit une crêpe qu'on perce autant de fois qu'il y'a de mois. Une fois la crêpe est mise au feu, on attend d'où surgira la vapeur pour qualifier ce mois - auquel correspond le trou - de pluvieux. A Djemaa Saharidj, les beignets (lesfendj) sont réservés au lendemain, pour être consommé.

Le souper de l'année : Le souper de l'année, est un signe qui fait appel à l'abondance alimentaire. Il est inconvenant pour une ou l'autre famille de montrer des signes d'aisance, tout le monde doit être sur le même pied d'égalité que son prochain.

Imensi useggas, est fondamentalement un repas de fête. Dans certaines régions on arrive même à fabriquer et à garder de côté une part, destinées spécialement aux filles mariées et à la leur porter. Comme il existe aussi dans d'autres endroits que la femme et l'homme se réunissent autour du même plat, une exception qui surgit uniquement au cours de Imensi useggas.

Le plat en cette occasion est le couscous arrosé de légumes secs et de viandes. A Taourirt Menguellat, on destine une pensée à tout le monde, même aux absents ; on dispose des cuillères autour du plat, aux présent comme aux absents. Et le plat (aqhah) ne doit pas être ni vidé ni nettoyé jusqu'au lendemain. Ce geste relève du fait que tout le monde doit profiter jusqu'à la fourmi. Tandis que à Ighil Ali, on y consomme le couscous de peur de l'envahissement des réserves de grains par les insectes et les fourmis.

Pour caractériser l'ambiance, des rites de prophylaxie corporelle sont organisées. A Djemaa Saharidj, Taourirt Mimoun... On applique sur les sourcils de genêt (timmi s tmetti n uzezzu). Ce rite est pratiqué pour renforcer la vue. Comme l'explique aussi E.Westermark dans son livre *Survivances païennes dans la civilisation mahométane* : « *Quand approche la nuit, on fait un lion. Deux hommes ; placés l'un devant l'autre... Les jeunes gens cherchent un tellis dont ils revêtent et qu'ils fixent à l'aide de tresse d'alfa... alors l'individu, placé devant, se met à rugir dans un mortier qu'il tient à la main. La marmaille emmène le lion dans des maisons et dans les tentes où il effraye les petits enfants. Les jeunes gens disent aux habitants 'donnez-nous pour le dîner du lion'. On leur donne des figues sèches et des beignets.* »

A Khemis ; près de Tlemcen, comme a Djemaa Saharidj, le carnaval y trouve une place importante aussi. Des enfants se promènent dans les rues, en portant une tenue vestimentaire conçue spécialement en cette occasion, et un masque fabriqué à base de citrouille. Le chef du groupe est appelé Bou âfif, qui a valeur de père Noël, muni d'un tambour frappe dessus en quémendant, et tout en répétant la phrase d'usage. Le ramassage des dons est l'affaire des enfants.

Il n'y a mieux, pour terminer cet article qu'un passage extrait du Fichier berbère, cité par H.Genevois : « *Laisser un peu de nourriture dans le plat... désire-t-on ne pas briser le cours de l'abondance si bien commencée ?* »

## **Les origines mythiques**

L'histoire des Berbères remonte à 10 000 ans avant Jésus Christ. Ce n'est pourtant qu'au temps de l'Egypte ancienne que sera fixé l'an zéro du calendrier berbère. Il correspond à la date où le roi Chacnaq 1er (Sheshonq) fût intronisé pharaon d'Egypte. Ce roi berbère avait réussi à unifier l'Egypte pour ensuite envahir la Palestine. On dit de lui qu'il s'empara des trésors du temple de Salomon à Jérusalem. Cette date est mentionnée dans la Bible et constitue par là-même, la première date de l'histoire berbère sur un support écrit.

Les travaux des paléontologues et historiens démontrent sans équivoque que les Berbères étaient présents en Egypte depuis sa constitution. Nous retrouverons ensuite des inscriptions lybiques sur la pierre de rosette. Des tiffinaghs récents qui remontent au moins au Ve siècle avant notre ère, date du mausolée d'Abelessa. Les Imazighen Mashaouash, Libous orientaux de Cyrénaïque étaient en contact direct avec les l'Egypte ancienne. En 1200 avant J.C. la civilisation libyque avait même bouleversé l'équilibre de la Méditerranée orientale en envahissant l'Egypte. C'est à

cette époque que les Berbères inventèrent une roue inconnue jusqu'alors et apprenaient aux Grecs à atteler quatre chevaux.

À la fin de la XXI<sup>ème</sup> dynastie égyptienne, Sheshonk (Chachnaq 1<sup>er</sup>), grand chef militaire des Mashaouash, obtint du Pharaon Siamon, dont l'armée était en grande partie composée d'Imazighen, l'autorisation d'organiser un culte funéraire pour son père Namart, un privilège exceptionnel.

À la mort de Psossenes II en 950 av. JC qui avait succédé à Siamon, Sheshonk s'attribua la dignité royale et fonda la XXII<sup>ème</sup> Dynastie qu'il légitima en mariant son fils, Osorkon, la fille de Psoussens II, la princesse Makare et installa un autre de ses fils comme grand prêtre d'Amon Thebes.

Sheshonk établit sa capitale Boubastis, installa les hommes de sa tribue dans des terres du delta du Nil et leur constitua des fiefs.

Une nouvelle féodalité prit pied en Egypte. L'an zéro amazigh se réfère donc à cette date historique de 950 av. JC où Sheshonk fut monté sur le trône et fonda la XXII<sup>ème</sup> Dynastie.

Les Imazighen fêtent aussi la nouvelle année qui correspond au 1<sup>er</sup> jour du mois Yennayer, soit le premier jour du calendrier julien. Le calendrier actuel est le calendrier grégorien.

©Tamurth.net

*Mohand AIT IGHIL*

*Lecture conseillée : Malika Hachid, Les Premiers Berbères, Entre Méditerranée, Tassili et Nil*

# **Pourquoi célébrer Yennayer ?**

par Karim Achab

Un philosophe définissait l'Histoire comme tout ce qui nous reste lorsque nous avons tout perdu. Pour que l'identité, la culture, et par là même toutes les particularités de tout un peuple, ne rejoignent pas le cimetière de Histoire, il convient de maintenir, entretenir et raviver toutes ses composantes. Une telle tâche n'a rien d'ostracisme : l'Humanité et l'Universel n'étant que la somme des différentes composantes qui constituent ce Monde dans lequel nous vivons. Par ailleurs, étant donné le jeu verrouillé imposé par les différents pouvoirs successifs au sein de Tamazgha, la patrie de notre Peuple, de notre Culture, de notre Histoire et de notre Identité, la Diaspora Amazighe se trouve aujourd'hui de fait investie d'une part de responsabilité liée à la sauvegarde et à la revivification de sa propre identité et de sa propre culture en attendant des lendemains meilleurs. Par conséquent, c'est dans ce double cadre bien défini que s'inscrit la célébration de Yennayer (le nouvel an Amazigh) par la Diaspora Amazighe.

## **Qu'est-ce que Yennayer**

Yennayer est la fête célébrant le passage au nouvel an par les Imazighen. Ce jour correspond au 13 janvier du calendrier grégorien, devenu universel. À l'instar des autres civilisations dans le Monde (Russe, chinoise, irlandaise, arabe etc.), les Imazighen avaient donc leur propre calendrier bien ancien, basé à la fois sur les changements de saisons et les différents cycles de la végétation qui déterminent les moments cruciaux à l'agriculture, et sur les positionnements des astres comme la lune et le soleil. À l'Arrivée des Romains, un autre calendrier (le calendrier Julien), allait se substituer au calendrier autochtone, qui ne répondait plus aux nouvelles saisons nées des innovations agricoles. Le 13 janvier du calendrier Julien (institué en 45 av. J.-C. par l'Empereur Jules César) correspond donc au 1er janvier du calendrier grégorien actuel (instauré par le pape Grégoire XIII en 1582).

## **Pourquoi le 13 janvier 2953**

L'avènement de Yennayer de l'an 951 avant Jesus-Christ du calendrier grégorien correspond à un événement politique de portée incommensurable pour les Imazighen. Nombreux dans les différentes armées des Pharaons, les Imazighen allaient peu à peu s'affirmer et influencer les Rois Pharaons. C'est ainsi qu'ils réussirent à arracher leur droit à observer leur propres rites comme les cultes funéraires, pratique spirituelle d'importance capitale à l'époque. Il en fut une qui ne pouvait passer inaperçue, le rite funéraire organisé à la mort de Namart, père de Sheshanq I qui allait bientôt être le fondateur de la XXIIème dynastie pharaonique.

En effet, en l'an 950 Av.J., à la mort du Pharaon Psoussenes II, un Amazigh répondant au nom de Sheshnaq accède au statut de Pharaon d'Egypte en soumettant tout le Delta du Nil, ainsi que la grande prêtrise égyptienne sous son

autorité, et fonda sa capitale à Bubastis. Auparavant, Chechanq I régnait sur un territoire allant de la partie orientale de la Libye actuelle jusqu'au delta du Nil. il régna sur l'Égypte en tant que Pharaon de 950 jusqu'à 929 av. J.-C.

Soucieux de respecter la tradition pharaonique, son fils épousa la princesse Makara, fille du défunt Pssossenes II. En commémorant cet événement, Yennayer devient également le symbole des retrouvailles entre les Imazighen et leur histoire plusieurs fois millénaire, de laquelle ils ont été injustement spoliés depuis maintenant deux millénaires.

### **La célébration de yennayer**

Pour les Imazighen, Yennayer est d'abord une porte qui s'ouvre sur le nouvel an et appelée 'tabburt useggwass' (la porte de l'année). Sa célébration s'explique par l'importance accordée aux rites et aux superstitions de l'époque dont certaines subsistent encore de nos jours. La période en question attire particulièrement l'attention car la saison correspond à l'approche de la rupture des provisions gardées pour l'hiver. Il convient donc de renouveler ses forces spirituelles en faisant appel aux rites. À cette époque de l'année, le rite doit symboliser la richesse. Ainsi, pour que la nouvelle année entamée soit plus fructifiante et la terre plus fertile, il convient de se purifier et de nettoyer les lieux. On obéit également aux lois rituelles tel que le sacrifice d'un animal (Asfel) sur le seuil de l'année, comme on le fait encore de nos jours sur les fondations d'une nouvelle bâtisse. Le rituel asfel symbolise l'expulsion des forces et des esprits maléfiques pour faire place aux esprits bénéfiques qui vont nous soutenir l'année durant. Si les moyens le permettent, seront sacrifiés autant de bêtes qu'il y a de membres de famille. La tradition a retenu le sacrifice d'un coq par homme, une poule par femme et les deux ensemble pour les femmes enceintes afin de ne pas oublier le futur bébé. A défaut de viande, chaque membre de famille sera représenté par un oeuf surmontant une couronne de pâtes.

Le dîner ce jour là sera servi tard et se doit d'être copieux, ce qui aux yeux des Imazighens augurera une année abondante. La viande de l'animal sacrifié y sera servie conformément au rite. Certains ne peuvent se permettre un tel sacrifice, servent de la viande sèche, comme acedluh, gardée pour de pareilles occasions : un Yennayer sans la viande fût-elle sèche n'en était pas un ! Lors du dîner, une cérémonie est prononcée afin de préserver les absents et de faire que l'année soit bonne. Les absents ne seront pas les oubliés du repas : des cuillers disposées par la mère symbolisent leur présence et une proportion symbolique leur sera laissée dans le plat collectif, sensé rassembler toutes les forces de la famille. Après le repas il convient de vérifier si tout le monde a mangé à sa fin. C'est la maîtresse des lieux internes (la grand-mère ou la mère) qui pose la question aux enfants pour savoir s'ils ont mangé à leur faim : la réponse est necca nerwa (oui nous avons mangé et sommes rassasiés). La maîtresse des lieux n'oublie pas non plus les proches ou les voisins, lesquelles lui rendent également des aliments différents : il n'est pas de coutume de laisser balader des ustensiles vides le jour de laawachar (jour béni).

La fête garde de sa saveur pendant les quelques jours qui suivent l'événement. Les nouveaux ustensiles rangés après la dernière célébration vont redescendre de tareffit (étagère), on prépare lesfenj (des beignets), tighrifin (crêpes), et tout autre plats et gâteaux rappelant une saveur rare fût-elle importée. Seront également au

rendez-vous les fruits secs amassés ou achetés le reste de l'année, figes sèches, amandes, noisettes, dattes, etc.

### **De nos jours**

Dans certaines régions d'Algérie, Oran, Beni Zennassen, etc., la célébration de Yennayer n'a rien perdu de sa fraîcheur ni de son authenticité. Chez ces derniers, certains s'abstiennent de manger des aliments épicés ou amers par peur de présager une année du même goût. Le repas de Yennayer est conditionné par les récoltes selon les régions mais aussi par les moyens des uns et des autres. Les aliments servis vont symboliser la richesse, la fertilité ou l'abondance. Il est ainsi des irecman (bouillie de blé et de fèves) ou le cœur du palmier chez les beni-Hawa : pas question de rater le repas de bénédiction qu'est celui de Yennayer.

Le bon présage de Yennayer fait aussi que l'on lui associe d'autres événements familiaux comme la première coupe de cheveux du dernier né ou le mariage. Récemment encore, on disposait à l'extérieur ou sur le toit des ustensiles pleins de sel dont le nombre symbolise les mois de l'année, les filles s'amusaient à marier leur poupées, on envoyait les enfants aux champs afin de cueillir eux-mêmes fruits et légumes.

### **Yennayer dans la Diaspora**

En terre d'exil, loin des nôtres et des lieux de notre enfance, Yennayer est d'abord l'occasion de nous rencontrer et fêter la nouvelle année dans un bain culturel amazigh. C'est également l'occasion pour nous de nous rappeler notre devoir de lutter pour la survie de notre culture et de notre identité, et d'affirmer ainsi notre présence aux côtés de nos frères et sœurs qui luttent sur place dans un environnement qui lui est politiquement hostile.